

Les Abattoirs, Toulouse

Tapis volants : le mouvement



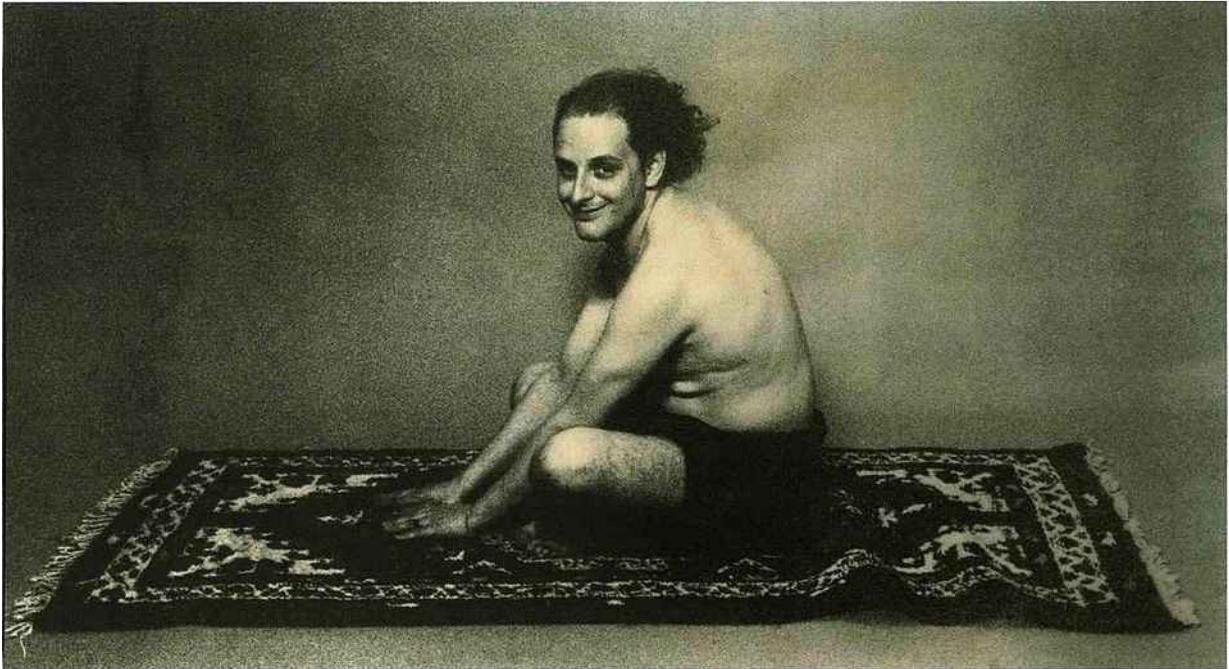
Hans Haacke, *Blue Sail*, 1964 – 1965. Installation.

Présentée cet été à la Villa Médicis à Rome, l'exposition « Tapis volants », imaginée par l'historien du cinéma Philippe-Alain Michaud, arrive aux Abattoirs de Toulouse dans une nouvelle version. Une plongée fascinante dans la dimension filmique et décorative de l'art.

Comment bousculer nos certitudes et remettre en cause nos manières de voir et de penser en proposant de nouvelles pistes de réflexion, telle est l'intention de l'exposition « Tapis volants » réussit là ou d'autres échouent. Présentée cet automne aux Abattoirs de Toulouse, après une halte estivale à

la Villa Médicis de Rome, l'exposition, imaginée par l'historien du cinéma Philippe-Alain Michaud, conservateur au Centre Pompidou à Paris, explore la dimension filmique et décorative de l'art en prenant comme point de départ le tapis. Pour le commissaire de l'exposition, cet objet, issu de la tradition orientale, serait ainsi une sorte de pré-cinéma, une métaphore du mouvement et fonctionnerait comme un film avec ses répétitions de motifs all over et leur dispersion sur la surface tissée ou nouée. Une exposition ouverte, dynamique et érudite « qui rompt avec la séparation

des surfaces



Urs Lüthi, *Autoportrait sur un tapis volant*, 1976 Photographie sur toile

des médiums et intègre les ruptures et les différences » précise Olivier Michelon, directeur des Abattoirs.

À Toulouse, une cinquantaine d'œuvres d'art ancien et d'art contemporain ont ainsi été rassemblées. Au fil de la visite, des tapis (mamelouk, de prière, mille-fleurs...), issus de grandes collections publiques françaises (musée des Tissus de Lyon, musée Jacquemart-André, musée du Quai Branly), côtoient ainsi des films, des tableaux et des installations. De salle en salle, on retrouve les mêmes agencements ou propriétés formelles (défilement, cadrage, circu-

larité, symétrie...), réunis au sein de grandes thématiques comme « les jardins » ou « le voyage ». Aux Abattoirs, l'exposition s'est enrichie de quelques œuvres dont le célèbre rideau de scène de Pablo Picasso (œuvre de la collection du musée qui avait été décrochée pour la réouverture de l'établissement en juin dernier), des œuvres de Mona Hatoum, Lawrence Weiner et la monumentale installation de Franz West 72 *divans pour la Documenta*, issue de la précédente exposition. Clou du spectacle, une présentation de tapis orientaux couvrant le sol de la nef. Pour Olivier Michelon, « Tapis

volants » s'inscrit ainsi dans la continuité de la nouvelle programmation : « L'exposition fait partie d'une trilogie non formulée. Elle est la suite logique de "La Vie des formes" (voir *Parcours des arts* n° 31) présentée cet été, et devance l'exposition monographique d'Anthony McCall. On y retrouve une ambiance commune qui traite de problématiques plus formalistes. C'est aussi une façon de prolonger le fonds Cordier qui montre des objets anachroniques en mélangeant art primitif et art moderne. » Une belle façon en tout cas de décloisonner les genres et de renouveler le regard du visiteur. ■

Françoise-Aline Blain



Tapis volants

16 novembre – 27 janvier

Les Abattoirs, 76, allées Charles-de-Fitte,

31300 Toulouse 05 34 51 10 60

Mercredi au dimanche, 11 h – 19 h

Pierre Malphettes,

Le Tapis roulant, 1997

Collection de l'artiste